



# Davos, un forum pour améliorer l'état du monde

A l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Genève, la «Tribune de Genève» et l'Alma Mater présentent la genèse de 20 idées nées dans la région et qui ont changé le monde. **19/20**

VINCENT MONNET

**C'est devenu un rituel.** Chaque année au mois de janvier, Davos se transforme en camp retranché pour accueillir la fine fleur des leaders du monde globalisé. Temple de la pensée unique pour les uns, formidable machine à flairer l'air du temps pour les autres, le World Economic Forum (WEF), dont le siège se trouve à Genève, s'est imposé comme une étape incontournable dans l'agenda des grands de ce monde. En six jours, on peut y croiser des dizaines chefs d'Etats (43 en 2009), les patrons des plus grandes entreprises de la planète, mais aussi des magnats de la finance, des Prix Nobel, des têtes couronnées, des spécialistes des médias, des dignitaires religieux, des membres d'organisations non gouvernementales, ainsi que quelques (rares) syndicalistes, tous réunis autour d'une même devise: «améliorer l'état du monde».

«Davos a un rôle précis: étudier les enjeux auxquels la planète fait face, identifier les priorités et trouver des solutions», explique Klaus Schwab, fondateur du forum, qui fut également professeur à l'Université de Genève durant trente ans. Pour relever ce défi, le WEF s'appuie, depuis quatre décennies, sur une recette qui tient en trois mots: favoriser le dialogue. Dans l'enceinte du Forum, chaque intervenant est ainsi prié d'éviter les discours prépa-

rés afin que les discussions restent spontanées. Pour pallier tout risque d'enlisement, des «modérateurs» sont chargés d'animer les conversations, tandis que des «challengers» ont pour mission de faire émerger la controverse.

## La politique des cercles

L'idée d'une telle plateforme semble presque banale aujourd'hui. Elle ne l'était pas au début des années 1970, à une époque où scientifiques, politiques et chefs d'entreprise pensaient n'avoir pas grand-chose à se dire.

Avant de devenir professeur de stratégie industrielle à l'Université de Genève (à 34 ans), Klaus Schwab se forme à l'Uni-

versité de Fribourg, à l'Ecole polytechnique de Zurich, puis à Harvard. De son séjour aux Etats-Unis, il ramène une théorie, fondée sur le concept de «multistakeholders». Selon cette approche, les dirigeants d'une entreprise ne doivent pas uniquement servir les intérêts des actionnaires, mais également ceux de tous leurs autres partenaires: clients, sous-traitants, employés, autorités... Le WEF, dont la première édition se tient en 1971, sera l'outil destiné à promouvoir cette philosophie. Réservé d'abord aux entrepreneurs européens, il s'élargit rapidement au monde politique, puis aux acteurs clés des autres régions du globe (ancien bloc de l'Est, Asie, Moyen-Orient, Afrique). Les femmes y trouvent également très tôt leur place.

Perçu comme le symbole



Porto Alegre. L'anti-Davos. (KEYSTONE)

d'une mondialisation galopante, à l'instar du FMI, de la Banque mondiale ou de l'OMC, le WEF n'échappe pourtant pas à la critique. A partir du milieu des années 1990, Davos subi un feu nourri de la part des milieux altermondialistes. Pour faire face, les organisateurs du Forum élargissent le cercle des participants aux dirigeants syndicaux et aux ONG. Mais cette main tendue ne suffit pas à empêcher la création d'un «anti Davos», avec le forum social organisé à Porto Alegre en 2001.

## Ebaucher des solutions

Il est vrai que le WEF ne craint pas le paradoxe. Affichant depuis toujours une volonté d'ouverture, la manifestation n'est, dans les faits, accessible que sur invitation. «L'impression qui s'en dégage est que les décideurs parlent aux décideurs», commente Thierry Meyer, rédacteur en chef de «24 heures». Mais c'est aussi, précisément, ce qui fait la force de Davos: l'occasion unique de réunir un aréopage étonnant de compétences, et, pour la plupart des participants, outre des contacts précieux, une sorte de «formation continue» à l'écoute des nouvel-



**Forum de Davos 2009.** Chaque année au mois de janvier, La station se transforme en camp retranché pour accueillir la fine fleur des leaders du monde globalisé. (KEYSTONE)

les tendances, des problèmes courants ou à venir, des ébauches de solution.»

Sur le plan politique, le WEF a ainsi joué un rôle crucial, dans le rapprochement qui s'est opéré entre l'Est et l'Ouest à la fin de la Guerre froide. Les nombreuses rencontres entre responsables israéliens et palestiniens ont également permis de relancer à plusieurs reprises un processus de paix moribond. C'est aussi à Davos que s'est tenue la première rencontre hors d'Afrique du Sud entre le président sud-africain Frederik de Klerk et Nelson Mandela. On y a également vu la première poignée de main entre les présidents des deux Corée.

Sur le plan économique, Davos a eu le mérite de détecter

très tôt les grands changements de ces dernières décennies en s'ouvrant progressivement à des problématiques comme le réchauffement climatique ou l'émergence des biotechnologies. Ces dernières années, on y a également beaucoup parlé des dangers d'une libéralisation débridée. C'est ainsi qu'en 2006, l'économiste Nouriel Roubini annonçait, dans l'indifférence générale, l'imminence d'une grave crise financière...

**Vendredi prochain:**  
**Horace-Benedict de Saussure et l'alpinisme**

## Bio express

■ 1938: Naissance de Klaus Schwab à Ravensburg (Allemagne).

■ 1957: Rejoint ses grands-parents en Suisse, entame des études à l'Université de Fribourg, à l'Ecole Polytechnique de Zurich, puis à Harvard.

■ 1972: Nommé professeur de stratégie industrielle à l'Université de Genève, poste qu'il occupera jusqu'en 2002.

■ 1998: Crédit de la Fondation Schwab, qu'il dirige avec sa femme Hilde. VM

## Le 13 juin, l'Université ouvre ses portes et fait la fête

**C'est un véritable** concentré de savoir que la «Nuit de l'UNIGE» s'apprête à offrir au public genevois, samedi 13 juin dès 15 h. Sur trois de ses sites (Sciences II et III, le Centre médical universitaire et Uni Bastions), l'Université de Genève met ses scientifiques à la disposition des visiteurs. Elle présentera toute la diversité de sa recherche dans les sciences naturelles, médicales et humaines à travers une multitude de stands, ateliers, dégustation, projections de films et autres lecture de contes. Il sera possible d'assister à une reconstitution d'une bataille entre Romains et Gaulois

tout autant qu'à un voyage à l'intérieur du corps humain grâce aux dernières techniques d'imagerie médicale. Astres, matière, molécules, langues, littérature, droit international, émotions, santé... La liste des disciplines à découvrir est longue. Pour clore l'événement, Uni Mail se transforme en piste de danse de minuit jusqu'aux petites heures du matin. (av)

■ «Nuit de l'UNIGE», le samedi 13 juin, de 15 h à 22 h sur les sites de Sciences II et III, du Centre médical universitaire et d'Uni Bastions et de 22 h à 4 h à Uni Mail. Programme complet sur le site [www.unige.ch/450/nuit](http://www.unige.ch/450/nuit)

## Vers un monde horizontal

**Klaus Schwab** en est convaincu: nous sommes en pleine révolution. Selon le grand ordonnateur du Forum de Davos, les instruments de gouvernance hérités de la Deuxième Guerre mondiale ne sont pas en mesure de faire face aux défis de demain, que ce soit en matière de gestion des ressources en eau, de prévention du terrorisme ou de lutte contre les inégalités.

«Les structures verticales de commandes et de contrôle ont tendance à s'éroder, cédant la place à des réseaux horizontaux de communautés sociales et de

plates-formes de collaboration», constate «le professeur».

Et plutôt que de suivre le mouvement, le WEF a, là comme ailleurs, choisi d'anticiper. Mobilisant 350 collaborateurs et générant un chiffre d'affaires annuel de plus de 70 millions de francs, l'entreprise basée à Cologny organise ainsi des réunions régionales en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Proche-Orient. Depuis 2000, dans le cadre de la fondation qu'il a créée avec sa femme, Klaus Schwab soutient par ailleurs des projets à vocation

sociale. Mise sur pied en 2005, la communauté des «Young global leaders» vise, quant à elle, à regrouper des dirigeants prometteurs de moins de 40 ans. Enfin, la «Réunion annuelle des nouveaux champions», qui existe depuis 2007, a pour objectif de repérer les entreprises émergentes dans les pays en voie de développement. Seule ombre au tableau: aucune de ces instances appelées à gérer l'avenir de la planète ne dispose de la moindre légitimité démocratique.

(vm)

DE LA RUPTURE À AUJOURD'HUI

1971



444 dirigeants participent au premier European Management Symposium dans le nouveau centre des congrès de Davos.

1987



Le European Management Symposium est rebaptisé World Economic Forum. La même année, à Davos, le ministre allemand des Affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, prononce un discours qui, pour beaucoup d'observateurs, marque la fin de la guerre froide.

1992



La première rencontre hors d'Afrique du Sud entre le président sud-africain Frederik de Klerk et Nelson Mandela se tient à Davos. Deux ans plus tard, Simon Peres et Yasser Arafat y négocient un début d'autonomie palestinienne.

2001



La 1re édition du Forum social mondial à Porto Alegre réunit entre 10 000 et 15 000 participants, parmi lesquels des syndicalistes, des militants tiers-mondistes et des politiciens. Bill Clinton est le premier président américain à participer au Sommet de Davos.

2009

Pour sa 39e édition, le WEF atteint des records de fréquentation avec 2500 invités issus de 96 pays, parmi lesquels 43 chefs d'Etat.

Infographie: G. Laplace.  
Textes: A. Vos.  
Source: Université de Genève.